

Pourquoi et comment mettre l'énergie en paysage ?

Serge Briffaud, professeur, UMR Passages 5319 CNRS/École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Bordeaux

Bernard Davasse, professeur, UMR Passages 5319 CNRS/École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Bordeaux

Seule une lecture énergétique des paysages basée sur l'histoire peut permettre de dépasser à la fois les approches technicistes ou les démarches nostalgiques et de concevoir des scénarios énergétiques de paysage.

Il apparaît virtuellement possible de construire une *lecture des paysages* (au sens d'une démarche d'observation/interprétation) à travers le prisme de l'histoire des relations des sociétés à la ressource énergétique — autrement dit de montrer comment les paysages nous parlent, en leur matérialité concrète et évolutive, mais aussi à travers les sentiments et les représentations qu'ils suscitent ou ont suscités, de ce rapport entre société et énergie. Sur cette base, il s'agirait de défricher les voies permettant de faire du paysage un outil pour penser la transition énergétique et concevoir des projets concertés en ce domaine — autrement dit de donner au paysage le rôle d'un *percept intermédiaire*, dans lequel se concrétise et par lequel devient assumable la complexité de la question énergétique, saisie en ses implications environnementales, territoriales, sociales et culturelles.

Le paysage dans la transition énergétique : déplacer la question

En s'orientant en cette double direction, il s'agirait de proposer une vision alternative du rapport paysage/énergie ; de déplacer, en un mot, la question, pour mettre autrement l'énergie en paysage.

Depuis longtemps, le paysage s'invite dans le débat énergétique comme un argument brandi contre l'impact des infrastructures associées à la production ou au transport de l'énergie. Rappelons que c'est une réaction contre l'aménagement hydroélectrique des territoires qui suscita le vote des premiers textes législatifs relatifs à la protection des paysages en France (loi de 1906 notamment). Aujourd'hui encore, le paysage ne trouve le plus souvent sa place dans la question énergétique que sous la forme de la vue pittoresque à préserver contre son altération par les infrastructures nécessaires à l'exploitation, « douce » ou dure, de la ressource. La perspective s'inverse, certes, quelquefois, quand le paysage devient le support ou l'écrin d'objets architecturo-ingénieriaux dont on exalte la modernité plastique. Mais dans les deux cas, le résultat est au fond le même. Le paysage perd l'épaisseur que potentiellement lui confère la mémoire qu'il porte et le témoignage qu'il délivre sur les relations des sociétés à leurs environnements et sur leurs façons d'activer les ressources. Réduit à l'objet d'une appréciation esthétique souvent inconsciente des codifications qui l'ordonnent, il devient, au pire, l'un des obstacles qui se dressent sur la voie d'un « adoucissement » de la ressource énergétique, au mieux un faire-valoir que l'infrastructure « révèle » ou embellit. Dans un cas comme dans l'autre, le lien est coupé entre préoccupations paysagère et environnementale.

Certains, par ailleurs, appellent de leurs vœux, dans des publications pleines de lyriques incantations et de nostalgie affichée pour les beaux et bons paysages de l'« avant-pétrole », une reconnexion au socle physique et à la tradition, par laquelle, dans l'élan vertueux d'une décroissance fondée sur la sobriété énergétique, les paysages retrouveraient aux yeux de tous

leur qualité esthétique un temps perdue¹. Il semble bien que nous n'ayons là affaire qu'à une variation sur le topos hérité du paysage victime de la modernité, retrouvé sur le chemin d'un retour nostalgique vers une nature perdue ; la relation entre qualité paysagère, qualité environnementale et harmonie sociale semblant ici de l'ordre de l'a priori, sans que jamais ne soit vraiment posée la question des effets des nouvelles manières de produire et de transporter l'énergie.

Nous devons ainsi faire face à un phénomène de discordance des temps, qui apparaît exacerbée par le contexte de la transition énergétique et par les innovations et les espoirs que celle-ci stimule. S'inscrivant dans le temps toujours plus compressé du marché et du développement technologique, les nouveaux modes d'exploitation de la ressource énergétique entrent, de fait, un peu partout et assez systématiquement en tension avec une quête de ressourcement s'exprimant, quant à elle, dans la recherche de paysages « préservés », ancrés dans le temps ralenti et étiré de la tradition.

À cette discordance des temporalités, correspond, symétriquement, une convergence des spatialités. Sans que cela corresponde toujours à une rupture avec des systèmes de production fondés sur la concentration des investissements et des infrastructures (nucléaire, hydroélectricité des grands barrages...), nous assistons aujourd'hui, avec le développement des énergies alternatives (et notamment de l'éolien et du solaire), à une dissémination des lieux de production et, ainsi, des impacts paysagers directs de l'exploitation des ressources énergétiques. Parallèlement, nous assistons depuis deux décennies notamment, à une véritable dépoliarisation, largement entérinée par les politiques publiques (cf. notamment la Convention européenne du paysage), de l'attention portée à la qualité du paysage, qui tend à s'étendre à tout l'espace habité. C'est au point de convergence de ces deux mouvements, en même temps qu'au point où divergent les temporalités territoriales et paysagères, que se pose aujourd'hui la question d'une « mise en paysage » de l'énergie.

Mettre au jour les scénarios paysagers de l'énergie

Les paysages — c'est un truisme — sont largement déterminés par le rapport des sociétés aux ressources qu'elles exploitent. Or, l'énergie est la *ressource de la ressource*, celle dont l'exploitation permet l'activation d'autres ressources. Si le rapport énergie/société s'inscrit dans les paysages à travers l'impact des infrastructures associées à la production ou au transport de l'énergie, ou encore à travers la mobilisation de certains éléments naturels porteurs d'un potentiel énergétique (la forêt, l'eau, le vent, etc.), cette inscription paysagère a ainsi surtout pour fondement l'impact de l'exploitation des ressources que l'énergie permet d'activer. Les paysages sont par conséquent susceptibles de nous parler. Ils ne nous permettent pas de tout connaître du rapport d'une société à l'énergie, mais ils n'en constituent pas moins un support pour percevoir et penser dans leur globalité et leur complexité les conséquences d'une action en ce domaine.

Pour mobiliser ce potentiel contenu dans les paysages et pour véritablement activer leur capacité de médiation, dans le contexte de la transition énergétique, il faut en construire des « lectures énergétiques », qui ne peuvent reposer que sur une démarche historique. Leur but est tout à la fois d'éclairer, en les ramenant vers le perceptible et le sensible, les relations qui unissent les « complexes paysagers » et les « complexes énergétiques » qui se sont succédés au cours de l'histoire. On entend par « complexe paysager » l'état, caractéristique d'une période donnée, des relations unissant le paysage — compris à la fois et indissociablement comme structure matérielle et comme construction symbolique — aux différents facteurs,

¹ . Cf. les productions du Collectif des Paysages de l'après-pétrole » (et par exemple R. AMBROISE et O. MARCEL. (2015). *Aménager les paysages de l'après-pétrole*. Paris : Ed. Charles Léopold Mayer).

naturels et sociaux, qui participent à déterminer son aspect et sa dynamique. Le « complexe énergétique » est celui que forme, dans un espace et pour une période donnée, la combinaison de l'exploitation de différentes ressources énergétiques et, le cas échéant, de différentes manières d'en tirer profit.

Sur cette base peuvent être reconstitués des *scénarios paysagers de l'énergie* rendant compte des interactions existant entre les évolutions paysagères, les différents modes d'exploitation de la ressource énergétique et les autres formes d'exploitation des territoires considérés². Sur le plan de la méthode, cela revient à individualiser des moments-clés qui correspondent à un état particulier des interactions entretenues entre ces différentes logiques d'exploitation des ressources et, donc, à un agencement particulier des formes paysagères induites dans l'espace. On peut nommer « état-paysager » ces différentes inscriptions datées, dans le paysage, de la relation société/énergie. En ce sens, chaque état-paysager a une dimension à la fois temporelle et spatiale. Un scénario paysager est donc constitué d'une succession d'états-paysagers.

À travers ces scénarios paysagers, la « mise en paysage » de l'énergie va dans le sens de sa « remise en mémoire ». Elle aide les populations concernées à se représenter leur environnement comme l'héritage de rapports datés entretenus avec la production et la consommation d'énergie, de choix faits en ce domaine et d'effets prévus ou imprévus de ces choix. Ainsi révélée comme déterminant fondamental de la configuration et de la dynamique des paysages matériels, la question énergétique cesse d'être abstraite. Elle peut s'inscrire dans le spectacle même de l'espace vécu au quotidien — dans l'épaisseur des territoires et des lieux habités. Elle devient ainsi une question *sensible*. Le paysage constitue ainsi le terrain d'une traduction de la question énergétique. Il est, potentiellement, dès lors qu'on en débusque, en révèle et en donne à voir les contenus énergétiques, le support d'une *médiation*, c'est-à-dire un terrain de discussion et un espace de réflexion partageable, qui peut aider à mettre à portée de délibération démocratique, sans oblitérer sa complexité, la question de l'énergie et du projet en ce domaine³.

². On trouvera des exemples de reconstitution de tels scénarios dans le n° 10 de la revue en ligne *Projets de paysage* (cf. les contributions de Ferrario et Maris, 2014, Rodriguez et Hirtz 2014). Cf. aussi M. Frolova et al., *The Evolution of Renewable Landscapes in Sierra Nevada (Southern Spain)*. In M. Frolova, M.-J. Prados, & A. Nadaï (Eds.), *Renewable Energies and European Landscapes: Lessons from Southern European Cases*, Dordrecht: Springer Netherlands, 2015, pp. 117-134 ; et S. Briffaud, V. Ferrario V. 2015. « Ricogliere energia e territorio : il paesaggio come intermediario », dans B. Castiglioni, F. Parascandolo, M. Tanca, *Landscape as a mediator, landscape as a common. Prospettive internazionali di ricerca sul paesaggio*. Padova, CLEUP, 2015, p. 83-100. <http://www.cleup.it/landscape.html>. B. Davasse, D. Henry, J.-F. Rodriguez, 2016, Retour au terrain ! Nouvelles pratiques en observation de paysage pour une médiation paysagère entre recherche et action, *Projets de paysage*, 15, pp. 83-100. http://www.projetsdepaysage.fr/retour_au_terrain.

³. La méthode qui vient d'être présentée a été conçue et testée par une équipe internationale dans le cadre du programme « *Ignis mutat res*. Penser l'architecture, la ville et les paysages au prisme de l'énergie » (financement : Atelier international du Grand Paris). Cf. S. Briffaud (sous la dir. de). (2014). *Ressources paysagères et ressources énergétiques dans les montagnes sud-européennes. Histoire, comparaison, expérimentation*, Rapport final de recherche, 329 p. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01824885>.